

Guillaume Pujolle. La peinture, un lieu d'être
Blandine Ponet
Éditions L'atelier contemporain, Strasbourg, 2024.
Recension par Pierre Delion

Blandine Ponet nous avait déjà livré quelques ouvrages dignes d'intérêt sur son métier d'infirmière psychiatrique, et sa passion de la poésie. Là elle récidive avec un talent extraordinaire en associant ses connaissances antérieures portant sur l'art et la folie à propos d'un menuisier, douanier, et peintre trop peu connu, Guillaume Pujolle (1893-1971), longtemps hospitalisé dans les hôpitaux de la région de Toulouse, et notamment à Braqueville, là où Blandine Ponet travaille.

Ce livre, magnifiquement édité par François-Marie Deyrolle, retrace la vie et les œuvres du peintre tout en évoquant de façon subtile les contextes psychiatriques qui entourent les créations de cet homme qui avait malheureusement été trop oublié. Elle se penche sur la destinée de l'artiste, car il va croiser non seulement l'histoire de la psychiatrie, mais aussi celle du surréalisme, de l'art brut et de la sanguinaire première guerre mondiale. Nous y rencontrons Maurice Dide psychiatre humaniste avant-gardiste, Gaston Ferdière et Antonin Artaud, André Breton, Paul Eluard et André Dubuffet, Lucien Bonnafé et son grand-père maternel Maxime Dubuisson, qui vont peu ou prou être mêlés à cette histoire complexe des liens entre création artistique et psychiatrie. L'œuvre de Guillaume Pujolle est-elle celle d'un artiste « comme les autres » ? Est-elle l'œuvre d'un malade mental qui présente quelques talents picturaux mais dont l'oubli n'est pas si étonnant qu'il y paraît ? Le récit de Blandine Ponet permet de répondre d'une toute autre manière, étayée par une histoire soigneusement rapportée des faits, guidée par sa connaissance approfondie de l'expression de la souffrance psychopathologique à l'aide de l'art, engagée dans un processus de compréhension délicat pour sortir de ces apories ridicules et enfermantes. La peinture est pour Guillaume Pujolle « un lieu d'être » : qu'on se le dise. Dans une sorte de sublimation spécifique que seules certaines personnes présentant des pathologies psychotiques, pour ne pas dire archaïques, peuvent prétendre atteindre, Guillaume Pujolle nous donne à voir son monde interne tel qu'il s'en est inspiré pour supporter les aléas de sa vie tumultueuse, malgré les calmes apparences de surface, comme autant d'échos de ses vécus traumatiques personnels (tentatives de suicides, de meurtre, délire chronique) et sociétaux (guerre, hospitalisations en « asile »). La série des bateaux en montre un exemple parmi beaucoup d'autres, en situant ses voyages pour « partir à la guerre » et en revenir malade, dans des tempêtes qui ne parlent pas que de météorologie, et qui lui permettent, à l'instar de Kafka, de « sauter hors du rang des assassins ».

Ce livre est une leçon d'Université sur l'Art brut. Blandine Ponet nous permet ainsi d'appréhender l'art déroutant de Guillaume Pujolle et elle nous aide à apprivoiser ses peintures dans toute leur violence colorée et acérée. Je ne peux que recommander chaleureusement la lecture de cet ouvrage mémorable.